



HAL
open science

”La Licorne, polyvalence et persistance”

Myriam White-Le Goff

► **To cite this version:**

Myriam White-Le Goff. ”La Licorne, polyvalence et persistance”. Grandes et petites mythologies II : Mythe et conte, faune et flore 2022, 2022, Reims, France. pp.207-219. hal-03894947

HAL Id: hal-03894947

<https://univ-artois.hal.science/hal-03894947>

Submitted on 12 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La licorne, polyvalence et persistance

| | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  <p>Grandes et petites mythologies II Mythe et conte, faune et flore</p> <p>sous la direction de Karin Ueltschi et Flore Verdon</p> <p>épure</p> | Auteur(s) | Myriam WHITE-LE GOFF  |
| | Titre du volume | Grandes et petites mythologies II : Mythe et conte, faune et flore |
| | Directeur(s) du volume | Karin UELTSCHI  Flore VERDON |
| | ISBN | 978-2-37496-177-4 (broché) 978-2-37496-178-1 (PDF) |
| | Édition | ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, décembre 2022 |
| | Pages | 207-219 |
| | Licence | Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international  |

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

La licorne, polyvalence et persistance

Résumé – L'article retrace à grands traits les moments importants et les tournants de l'histoire de la licorne, depuis des origines incertaines, une appartenance à des sphères culturelles diversifiées, jusqu'à des interprétations contrastées, voire, en apparence, contradictoires. Mais son propos est avant tout de tenter de comprendre pourquoi la licorne se caractérise par une telle omniprésence, pourquoi elle compte encore parmi les créatures imaginaires de référence. On pourrait s'en tenir au constat de sa polysémie. Toutefois, nous pensons que, par-delà son extrême polyvalence, elle contient différents traits essentiels à sa persistance et à son succès contemporain. De fait, si elle est évidemment liée à notre rapport au merveilleux, à l'imaginaire ou à l'imagination, la licorne exprime également une forme de pouvoir, de puissance à « agir sur » ou encore de puissance à « se préserver de ». En outre, elle convoque les dynamiques du désir, qu'il soit amoureux, spirituel ou encore désir de beauté. C'est la volonté de donner une forme à ce qui n'a pas de forme qui nous pousse à toujours réinventer la licorne. Elle est ce pour quoi on préserve un espace et une possibilité.



DANS le cadre de cette réflexion consacrée à la faune et à la flore dans la petite mythologie, j'évoquerai la licorne. Toutefois, un tel sujet semble bien trop vaste pour n'y consacrer qu'un article. Au-delà même de sa qualification mythologique, la licorne est durablement interrogée dans sa réalité et dans sa vérité. Comme le concède, au ^{xvi}^e siècle, Ambroise Paré¹, par exemple, qui, en médecine, s'inquiète des vertus présumées de la poudre de corne de licorne et qui aimerait que ses contemporains considèrent la chose avec davantage de circonspection, il est longtemps difficile de cantonner définitivement la licorne au sein de l'irréel, ne serait-ce qu'en raison de sa mention biblique². Comment douter de l'existence de la licorne sans remettre en question le texte révélé ? Qui plus est, les Encyclopédies, les bestiaires ou les descriptions du monde la

1 Paré, Ambroise, *Voyages et apologie, suivis du Discours de la licorne* [1582], Paris, Gallimard, 1964.

2 Mentionné dans Caillois, Roger, *Le Mythe de la licorne*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1991, p. 37 sq.

mentionnent depuis l'Antiquité³. Sa première occurrence daterait du v^e siècle av. J.-C., chez l'historien et médecin grec Ctésias de Cnide. Au Moyen Âge, un voyageur comme Marco Polo, qui s'érige pourtant contre les fausses connaissances et autres légendes colportées par ses contemporains, discute les caractéristiques de la licorne qu'il aurait reconnue dans un rhinocéros, mais n'en conteste pas l'existence : certes elle existe, mais il ne faudrait en aucun cas la confronter à une jeune fille innocente, tant elle apprécie les brouillards et impressionne par sa laideur⁴. Bien que son apparence varie, bien que sa taille soit tantôt celle d'un chevreau⁵ tantôt celle d'un pachyderme, bien qu'elle soit tantôt multicolore ou bariolée tantôt d'un blanc sans tâche, par-delà ses différentes métamorphoses ou épiphanies et quel que soit son nom, « monoceros », « unicorne » ou « licorne », l'objet de fascination persiste.

En outre, la licorne est présente dans différentes mythologies mondiales, depuis le texte biblique⁶ jusqu'à la culture chinoise et son *killin*⁷, cette licorne à appendice frontal de chair, animal bénéfique qu'on associe aux plus grands sages et à certains empereurs. Aujourd'hui, une licorne douce et colorée inonde les rayons de vêtements pour petites filles et participe à l'iconographie symbolique LGBTQ+, en raison d'une possible lecture bisexuelle ou androgyne, notamment. Parmi les moments saillants dans l'élaboration imaginaire de la créature, le Moyen Âge est incontournable. Il s'inspire en particulier de l'*Histoire naturelle* (VIII, 31, 76) de Pline, mais surtout du *Physiologus*

3 Voir Ribémont, Bernard, « La licorne, un animal exotique ? », in Gaullier-Bougassas, Catherine (dir.), *Un exotisme littéraire médiéval ?*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de Lille 3, « Bien Dire et Bien Apprendre » 26, 2008, p. 99-120. Voir également Pastoureau, Michel et Taburet-Delahaye, Elisabeth, *Les Secrets de la licorne*, Paris, Flammarion, 2013.

4 Marco Polo, *La Description du monde*, Badel, Pierre-Yves (éd.), Paris, Le Livre de poche, p. 396.

5 Ainsi dans le *Physiologos* grec et dans certains bestiaires, ce qui permettra son assimilation à l'agneau christique et à l'humilité de son incarnation.

6 En réalité, il est possible que ce soit avant tout une question de traduction du terme *re'em*, présent dans certains psaumes, notamment, qui pourrait désigner un taureau à une seule corne. On trouve des références à cette créature dans les Psaumes 29, 6 ; 75, 11 ou 92, 11. Il peut être traduit par « licorne », mais aussi par « taureau » ou « veau », par exemple.

7 Le *chillin* qui est l'animal fantastique central du film sur un scénario de J.K. Rowling et Steve Kloves, *Les Animaux fantastiques : les Secrets de Dumbledore* (réalisé par David Yates, 2022), semble bien en être partiellement inspiré.

(grec et latin) et opère une christianisation assez radicale de l'animal⁸. Toutefois, il ne faudrait pas croire que le Moyen Âge donne une image définitive de la bête. On y découvre une licorne tour à tour farouche ou agressive, « paisible et dou[ce]⁹ » ou « si hardie, qu'elle s'attaque à l'éléphant¹⁰ », délicate ou violente, chaste ou languissante... Bien entendu, la licorne et la chasse à la licorne sont associées à une symbolique chrétienne et/ou courtoise. Selon le *Physiologos* grec, « les chasseurs ne peuvent donc l'approcher à cause de sa force. Comment donc est-[elle] capturé[e] ? Ils envoient vers [elle] une vierge immaculée et l'animal vient se lover dans le giron de la vierge¹¹ ». La licorne est réputée être attirée par la pureté virginale. La « cavale immaculée », selon la désignation de Roger Caillois, dans son *Traité sur la licorne*¹², revêt ainsi progressivement une symbolique religieuse : tantôt femelle tantôt mâle, elle tient le rôle de la Vierge pourchassée par l'ange Gabriel, ou encore elle apparaît comme une image du Christ¹³ qui repose dans le giron pur de la Vierge et qui sera exposé à ses persécuteurs. On retrouve cette licorne sacralisée dans le décor de différents lieux de culte, comme sur le célèbre vitrail de la cathédrale de Sens. Aujourd'hui, cet être un peu décalé est présent partout et, en écrivant cet article, j'ai pu observer qu'il ne manquait pas de blogs¹⁴, d'émissions de radio ou d'expositions sur la licorne, qui nous confirment combien le sujet mérite qu'on le prenne au sérieux. Comment comprendre cette persistance d'intérêt alors que la société semble s'être bien écartée de ce qu'on associait à la bête ? Que véhicule et représente la licorne sur la longue durée ?

Il ne sera pas question ici de retracer l'histoire de la licorne, même si nous la croiserons à chaque instant, mais il s'agira plutôt de tenter

8 Notamment à partir de *Étymologies* d'Isidore de Séville.

9 Zucker, Arnaud, *Physiologos, le bestiaire des bestiaires*, Grenoble, J. Million, 2004, p. 155.

10 Guillaume le Clerc, *Bestiaire*, in Bianciotto, Gabriel (éd.), *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Stock, 1982, p. 90.

11 Zucker, Arnaud, *op. cit.*, p. 155.

12 Caillois, Roger, *op. cit.*

13 Par exemple dans le retable de la *Chasse mystique ou Annonciation à la licorne* de Martin Schongauer, 1480.

14 Par exemple Herbreteau, Lucie, « Actuel Moyen Âge – la licorne, de Jésus aux startups », *Nonfiction*, octobre 2018 (<https://www.nonfiction.fr/article-9573-actuel-moyen-age-la-licorne-de-jesus-aux-startups.htm>) ; Adèle Van Reeth, « Les chemins de la philosophie : la licorne », *France Culture*, septembre 2021 (<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/la-licorne-9080234>).

de comprendre ou d'approcher pourquoi la licorne connaît un tel succès, pourquoi elle compte encore parmi les créatures imaginaires de référence. Bien sûr, on pourrait s'en tenir, précisément, à sa nature fuyante, à sa polysémie, voire à son ambiguïté intrinsèque. Il est vrai qu'un être qui n'a pas de signification définitive ou qui a des significations contradictoires peut être employé dans différents contextes. Roger Caillois montre cette ambivalence et cette équivoque profondes de la licorne en convoquant

l'emblème LXXXIX de la *Symboligraphia sive de arte symbolica* de Jacobus Boschins [xvii^e siècle], figur[ant] une licorne qui se penche sur un lac pour s'y mirer. La corne de son reflet paraît la menacer en plein poitrail : la devise, obligatoire dans ce genre très réglé, est la suivante : « De moy, je m'épouvante »¹⁵.

Certes. La licorne demeure un mystère pour elle-même, et, dans une certaine mesure, cette énigme la met en péril : c'est dire si elle nous résiste aujourd'hui... Pour autant, est-ce que la licorne ne serait qu'une jolie coquille vide ? Attrayante ou fascinante par son aspect mais creuse dans sa signification ? Nous pensons que, par-delà son extrême polyvalence, elle contient différents traits essentiels à sa persistance et à son succès contemporains, bien au-delà des seuls domaines de l'imaginaire d'ailleurs. Il y a certes des licornes dans les albums pour enfants ou dans les romans de *fantasy*¹⁶ mais pas seulement... En effet, même s'il faut bien envisager la licorne comme profondément liée à notre rapport à l'imaginaire ou à l'imagination, je propose également de la considérer comme ayant à voir avec le pouvoir ou ce que nous appelons l'intime.

Licorne, ô merveille...

Dans le très riche volume collectif, *Licornes : celles qui existent et celles qui n'existent pas*, Anne Besson rappelle que la présence de la licorne donne à voir la persistance non seulement de la catégorie

15 Caillois, Roger, *op. cit.*, p. 46.

16 Parmi les plus célèbres, celles dont l'horrible Voldemort boit le sang dans *Harry Potter* de J.K. Rowling, à la fois en un sacrilège absolu et en un rappel de la nature ambiguë de la bête.

esthétique du merveilleux mais également d'une véritable appétence contemporaine pour ce merveilleux qui permettrait la résistance à un monde considéré comme hostile et difficile par des personnes trop sensibles pour faire face à une actualité âpre. L'aspect hybride qui est un trait permanent de la licorne donne d'ailleurs immédiatement à percevoir ce caractère merveilleux :

Dans ses *Indica*, Ctésias [...] la décrit comme un âne sylvestre très rapide, au pelage blanc, aux yeux bleus, à la tête pourpre. Elle porte sur le front une corne longue d'une coudée, dont la partie inférieure est blanche, le milieu noir, l'extrémité pourpre. Les Indiens du plus haut rang buvaient dans sa corne, ornée de bandes d'or à intervalles réguliers¹⁷.

La licorne, par sa bigarrure et son apparence composite, devient une image même du merveilleux et en ce sens sa persistance actuelle en fait, selon Anne Besson, une incarnation de l'alerte « contre la menace de disparition, progressive et inéluctable, du merveilleux des croyances¹⁸ ». La légende de la licorne lui semble avoir « force de résilience¹⁹ » et manifester « la résistance de l'humanité dans sa capacité d'imagination mythique²⁰ ».

De fait, Roger Caillois fait une observation qui va dans le même sens, concernant le statut de la licorne : « la licorne n'est pas un animal réel : personne ne l'a jamais vue. Cependant, chacun est persuadé qu'elle existe, alors que personne n'a jamais cru réellement à un centaure, au Sphinx ou à la Chimère²¹ ». Cette opinion, si on peut la discuter, met surtout en lumière le fait que la licorne semble avoir un statut à part parmi les créatures merveilleuses mêmes. Avec elle, on dépasse l'opposition radicale entre existence et non-existence. En outre, chacun de ses avatars renforce sa nature indéfinie. Comme le rappelle Ursula K. Le Guin, « un enfant sait très bien que les licornes n'existent

17 Caillois, Roger, *op. cit.*, p. 27-28.

18 Besson, Anne, « Une icône de la *pop culture* », in Benoit, Jocelyn et Decaix, Véronique (dir.), *Licornes : celles qui existent et celles qui n'existent pas*, Paris, Vendémiaire, 2021, p. 234.

19 *Ibid.*, p. 241.

20 *Ibid.*, p. 242.

21 Caillois, Roger, *op. cit.*, p. 12.

pas, mais il sait aussi qu'un livre qui parle de licornes dit la vérité²² ». Ce qui importe n'est pas que la licorne existe ou non, ce qui importe est que le merveilleux comme catégorie esthétique mais aussi comme catégorie mentale ou psychique existe bel et bien. De fait, il semble qu'à chaque fois qu'on a avancé des explications rationnelles à l'existence de la licorne, comme l'utilisation des dents de narval, par exemple, on n'a pu totalement évacuer une part irréductible de la créature, qui échappe à la raison. Nous évoquions Ambroise Paré qui renonce à contester totalement l'existence de la licorne pour des raisons religieuses : la créature semble porter une trop forte valeur de vérité... Dans cette même perspective, on pourra dire que la citation d'Ursula K. Le Guin suggère que la vérité de la licorne dépend de la créance secondaire impliquée par un monde livresque, romanesque ou artistique, au sens large. Dans cette mesure, la licorne conduit à repenser ce qu'on nomme « fiction », qui repose à son tour, de façon indirecte, la question de l'existence :

Même s'il fait partie de la grammaire de la fiction de tendre à s'autonomiser, il y a des raisons de douter que cette autonomisation soit jamais absolue et qu'une fiction puisse constituer un champ de sens fermé sur lui-même. En fait, elle n'est ce qu'elle est, à savoir une fiction, que tant que sa fictionnalité s'indique d'une certaine façon ; or celle-ci ne peut s'indiquer que dans un champ de sens qui n'est pas lui-même absolument fictionnel²³.

Comme la fiction, la licorne se tient sur une ligne de crête entre réel et irréel, entre existence et inexistence, entre rationnel et merveilleux. C'est sans doute l'une des raisons qui expliquent qu'à son contact, la symbolique supplante bien souvent le pur imaginaire.

22 Le Guin, Ursula K., « L'Enfant et l'Ombre », in *Le Langage de la Nuit : essais sur la fantasy et la science-fiction*, Guévremont, Francis (trad.), Paris, Le Livre de poche, 2018, p. 59.

23 Benoist, Jocelyn, « Où existent-elles ? », in Benoist, J. et Decaix, V. (dir.), *Les licornes : celles qui existent...*, *op. cit.*, p. 47.

Jeux de pouvoir

D'après Rémy Cordonnier, la licorne actuelle est la « créature du bestiaire » merveilleux associé au Moyen Âge vue par le double prisme de la première modernité et du romantisme, si bien que « notre licorne équine, blanche et pure est le produit de cette pensée hybride²⁴ ». Effectivement, la licorne hérite de ces diverses influences une série de significations ou de valeurs associées. Très tôt, la licorne est en lien avec des personnalités qui incarnent une forme de pouvoir. Depuis la Vierge et le Christ, pour le pouvoir dans le monde religieux et spirituel, jusqu'aux rois ou aux États²⁵, la licorne symbolise ce qui est associé à la puissance. Concernant son pouvoir politique, on sait qu'elle figure en héraldique, par exemple pour l'Écosse dont la licorne est réunie au lion de l'Angleterre pour soutenir les armes du Royaume Uni²⁶. Cette puissance politique se double d'une idée de puissance économique lorsque l'on qualifie de « licornes » des *start-ups* privées valorisées à au moins un milliard de dollars, selon l'expression de l'investisseuse américaine Aileen Lee... La licorne origami dit encore le puissance transmédiatique dans le monde contemporain.

Mais, dans ces plus anciennes occurrences, la licorne est proprement violente, plus que simplement puissante, comme le précisent différents auteurs dont Guillaume le Clerc, dans son *Bestiaire* :

Cette bête à tant de témérité, elle est si agressive et si hardie, qu'elle s'attaque à l'éléphant : c'est le plus redoutable de tous les animaux qui existent au monde. La licorne a le sabot si dur si tranchant qu'elle peut parfaitement se battre contre l'éléphant ; et l'ongle de son sabot est si aigu que, quoi que ce soit qu'elle en frappe, il n'est rien qu'elle ne puisse percer ou fendre. L'éléphant n'a aucun moyen de se défendre quand elle l'attaque, car elle le frappe sous le ventre

24 Cordonnier, Rémy, « Une créature du bestiaire », *ibid.*, p. 76.

25 Pensons au trône des rois danois visible au château de Rosenbord, à Copenhague, au trésor de la Hofburg à Vienne, en Autriche, aux sceptres comme celui de Matthias I^{er} d'Autriche, ou au fourreau de Charles le Téméraire, réputés réalisés en corne de licorne par exemple. Différents souverains et autres personnages puissants échangeaient des cornes de licorne en cadeaux honorifiques.

26 Benoist, Jocelyn, art. cit., p. 48.

si fort, de son sabot tranchant comme une lame, qu'elle l'éventre entièrement²⁷.

Le pouvoir de la licorne est dans cette mesure, puissance à « agir sur », mais elle est aussi puissance à « se préserver de ». La licorne et en particulier sa corne sont réputées avoir des vertus protectrices contre les poisons, les maladies ou toute atteinte extérieure²⁸, chez différents auteurs, comme « Philostrate [qui] confirme dans sa *Vie d'Apollonios de Tyane* (III, 1) qu'il n'y a que les rois qui boivent dans des tasses en corne de licorne : alors, ils ne souffrent pas s'ils sont blessés et peuvent passer sans se brûler au travers d'un brasier²⁹ ». De cette capacité de protection contre les périls de l'existence mêlée à la nature merveilleuse de la licorne, on en vient à rêver à une certaine toute puissance. On comprend que « la licorne ne sera pas tant une chose qu'un pouvoir, le licorne *power*, une figure de *l'empowerment*, selon lequel "rien n'est impossible"³⁰ ». « La chasse à la licorne peut être ainsi lue comme un appel à constamment se dépasser, se transformer, se régénérer³¹ ». La puissance de la licorne semble par essence illimitée.

Désir, désir...

En considérant cette interprétation, on perçoit une autre orientation de la réception de la bête : elle en appelle au désir de qui la contemple. La licorne a effectivement à voir avec différentes formes du désir, en tant qu'il est l'une des dynamiques qui poussent à sortir de soi, de ses limites, pour tendre vers quelque chose d'autre. La licorne courtoise ou mystique questionne les liens qui se tissent entre le corps et l'esprit, entre la forme et l'intériorité. La logique même du symbole explore notre plaisir à habiller nos désirs de différents atours. Une licorne comme celle de la tapisserie de la Dame à la licorne, même

27 Guillaume le Clerc, *Bestiaire*, *op. cit.*, p. 90.

28 On raconte que Charles IX (1550-1574) portait à sa ceinture une bourse contenant de la poudre de corne de licorne, qu'il utilisait dans le but de ne pas être empoisonné. De manière générale, il semble que de prétendues cornes de licornes aient beaucoup circulé aux xv^e et xvi^e siècles.

29 Caillois, Roger, *op. cit.*, p. 27-28.

30 Decaix, Véronique, « Pourquoi y croire ? », *Les Licornes : celles qui existent...*, *op. cit.*, p. 196.

31 *Ibid.*, p. 195.

si elle demeure encore bien mystérieuse, paraît se rapprocher de ces licornes qui, depuis *Le Bestiaire d'Amour* de Richard de Fournival³² (XIII^e siècle), au moins, participent à la mythification amoureuse. Au lion de l'amant correspond la licorne de la dame. La licorne peut encore être considérée comme la dame elle-même pourchassée par l'amant. L'écrivain contemporain Claude Louis-Combet³³ joue de cette association mystico-érotique, dans *L'Homme à la licorne*, un bref livre d'art dans lequel son texte dialogue avec les gravures de Bérénice Constans, où il imagine que

La dame à la licorne s'est absentée de sa tapisserie. Lorsque le chevalier, son amant soupirant, pénètre dans la chambre sacrée du rendez-vous, que trouve-t-il qui l'attend ?

L'animal unicolore au lent regard d'ardeur veloutée, la bête désirante, forme héraldique du besoin d'unité, rassemblant en soi-même toutes les puissances de la féminité et le signe aigu de la virilité : appel d'amour absolu³⁴.

Il était venu pour une dame. Mais c'était une licorne qui l'attendait. Une telle étrangeté ne voulait pas d'explication. Une prière plutôt – vénération, supplication, action de grâce.

À genoux, l'homme avait son visage tout près de celui de la licorne³⁵. Il sentait son souffle. Il voyait les lèvres de sa face tendues vers lui, et que son baiser ouvrirait. Il admirait le long col qui se haussait à sa rencontre, le poitrail qui frémissait, les mamelles cachées dans la toison du ventre, l'échine déliée, la croupe large.

Il n'était pas possible d'imaginer animal plus féminin. C'était comme si la dame venait d'ouvrir la chambre secrète de son cœur

32 Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour et la Response du Bestiaire*, Bianciotto, Gabriel (éd.), Paris, H. Champion, 2009.

33 Ce faisant il se place dans la logique d'un héritage multiple, entre symbolisme, décadence, psychanalyse et mythe. L'œuvre de Claude-Louis Combet propose fréquemment un bestiaire tourmenté et des relations interrègnes aussi étonnantes que sulfureuses.

34 Louis-Combet, Claude, *L'Homme à la licorne*, Bordeaux, Shushumnā, 2001, 4^e de couverture. Texte de Claude Louis-Combet entièrement gravé par Bérénice Constans, 4 gravures originales, l'ensemble tiré sur papier japon appliqué sur Vélin d'Arches. 15 exemplaires.

35 On appréciera le terme de « visage » pour désigner la tête ou la face de la licorne, ce qui la fait glisser en dehors du lexique traditionnel de la pure animalité.

occupée par le seul et vaste miroir où, belle, elle aimait à se contempler et d'où la licorne s'était évadée³⁶, avec un bruit de soupir et une lumière de larmes dans les cils.

De quel rêve d'enfant était-elle issue ? De la solitude de quel jardin ? De l'écume de quelle rivière ? Du désir de quelle caresse infinie, associant la chair à la nuit ?

Comme il avait la bouche toute ronde d'un nom qui se formait en lui sans qu'il pût le prononcer, il vit la douce fauvesse pointer vers lui sa corne unique baissant le front, creusant les reins. C'était comme un pont d'une rive à l'autre entre leurs deux abîmes de femme et d'homme, une passerelle fabuleuse pour traverser la nuit.

Le cœur de l'homme était l'acceptation même, la vastitude infinie du désir d'être proie³⁷. Par la bouche pénétrée, par la gorge forée, et portant sa conquête vers les sources cachées du souffle et du cri, la corne bestiale poussait au centre, au point aveugle où l'extase d'amour assure son immobilité.

[...]

Tenu à l'animal, l'homme accédait à son propre secret. La licorne étendait son ombre de femme dans la lumière du cœur. L'instant était si plein qu'il n'en finirait jamais³⁸.

L'affinité de la licorne avec une certaine sensualité voire avec la sexualité, tant masculine que féminine, explique également qu'elle puisse devenir un symbole de cette *gender fluidity*, souvent mobilisée par les communautés LGBTQ+. On a d'ailleurs spéculé sur le matricule de la licorne, depuis le viril unicolore médiéval jusqu'à la féminine licorne³⁹. Toutefois, si le désir prend l'apparence d'une chimère, c'est qu'il n'est pas seulement désir charnel et matériel : la licorne incarne également, depuis le Moyen Âge, le désir spirituel, le désir de Dieu. La chasse à la licorne évoque l'incarnation divine mais aussi la quête humaine de Dieu. Avec cette métaphore, qu'il soit amoureux ou spirituel, on comprend que le désir peut être vécu comme une recherche voire comme une chasse périlleuse et exigeante.

36 La licorne serait-elle donc un fantasme, une image intérieure, née de la réflexion de la dame elle-même, qui aurait pris vie et autonomie ?

37 Le renversement du motif de la licorne proie, victime traditionnelle de la trahison de la dame et des chasseurs, en licorne prédatrice est intéressant, notamment pour ce qu'il dit de la conception du désir.

38 *Ibid.*, non paginé.

39 Voir Cordonnier, Rémy, art. cit., concernant le genre des termes.

La forme de désir qui nous semble unifier les interprétations diversifiées de la licorne est celle d'une forme de beauté, que ce soit celle de la bête, de la femme, de Dieu ou d'une part secrète de soi-même... La licorne, en tant qu'image ou que symbole, est une mise en forme de fantasmes, dans la recherche de leur esthétisation. Comme la licorne, la beauté peut s'avérer fuyante, dérangement ou problématique. Pour Claude Louis-Combet, dans *L'Homme à la licorne*, au moment de la rencontre avec la licorne, la beauté de l'animal en subsume et dépasse d'autres : « La beauté régnait toujours. Celle de l'animal occultait celle du monde ».



En somme, même si les licornes omniprésentes aujourd'hui peuvent laisser penser à une certaine « juvénisation sociale⁴⁰ », on comprend qu'elles ne peuvent se limiter au goût d'« une époque en mal de futur⁴¹ » et à une « tendance régressive⁴² ». Si la licorne revient toujours, c'est que le désir qui la porte est par essence au moins en partie aporétique ; c'est la volonté de donner une forme à ce qui n'a pas de forme qui nous pousse à toujours réinventer la licorne, comme l'exprime Rainer Maria Rilke dans son sonnet intitulé « la licorne »,

Ô c'est là l'animal qui n'a pas d'existence.

[...]

Certes, il n'était pas. Pourtant, comme on l'aimait,

Il devint pure bête. Il avait de l'espace.

Et dans l'espace clair, pour lui gardé, levait,

La tête avec aisance et laissait peu de place

Au besoin d'exister. Nul grain pour l'animal,

Continûment nourri de la faculté d'être⁴³.

40 Besson, Anne, art. cit., p. 236.

41 Benoist, Jocelyn et Decaix, Véronique, « Introduction », *Licornes : celles qui existent...*, op. cit., p. 6.

42 *Id.*

43 Rilke, Rainer Maria, « La licorne », *Élégies de Duino*, op. cit.

La licorne est ce pour quoi on préserve un espace et une possibilité, sans nécessité que cela ait une existence.

En ce sens, la licorne exprime encore un mouvement d'expansion du réel par le dépassement du connu. Elle devient synonyme de nouveauté et de renouvellement de la pensée. De fait, la licorne nous apparaît comme un outil de pensée, ou comme un « opérateur philosophique⁴⁴ ». La licorne constitue un appel à l'interprétation, comme l'implique d'ailleurs sa mention dans les bestiaires médiévaux qui présentent un ensemble de créatures dans le but que l'on puisse y retrouver le Verbe de Dieu dans la Création, par la description, l'allégorie ou la mystique... Jusqu'aujourd'hui, avec la licorne, il s'agit souvent de donner sens à une forme, que ce sens soit ancien ou d'une insigne modernité, qu'il relève d'un désir d'élévation spirituelle ou d'un franc comique. De fait, c'est bien la dérision qui caractérise un certain nombre des mobilisations actuelles de la bête, notamment pour le jeune public. La licorne désacralisée fait rire !

On l'a observé, la licorne est souvent associée au motif de la chasse. On veut l'approcher, la capturer, voire la tuer. Mais aussi, dans l'iconographie notamment, au moment où la licorne est attirée par une jeune fille vierge et s'enhardit jusqu'à venir à son contact, cette chasse s'apparente à une forme d'apprivoisement d'un animal sauvage, d'apprivoisement de ce qui est réputé ne pouvoir être apprivoisé. Pour autant, est-ce que, comme dans cette chasse, en poursuivant les licornes, on les met en péril ? Est-ce qu'on détruit le mystère en tentant de l'approcher ? De l'apprivoiser, ne serait-ce qu'un peu ?

Nous pensons que percer un mystère ne revient pas à l'éliminer. Quand on perce un mystère, on ouvre avant tout une voie, on dégage un nouvel espace. En ce sens, fréquenter les licornes ne constitue pas une mise en péril du mystère mais permet au contraire de maintenir toujours déployé le champ des possibles qui nécessite perpétuellement l'ouverture d'accès à de nouvelles zones de notre expérience et de notre pensée. Fréquenter les licornes signifierait donc désirer se porter aux confins de notre expérience et regarder au-delà, comme en témoignent des tenants du minimalisme et de la résilience écologique⁴⁵ qui leur ont emprunté leur nom. D'ailleurs, pour l'artiste

44 Benoist, Jocelyn et Decaix, Véronique, « Introduction », art. cit., p. 7. Voir également les travaux de Markus Gabriel.

45 Voir Rémy, Géraldine, *Les Secrets de la licorne. Minimalisme et résilience : vers une transition écologique*, Héவில்lers, Ker, 2018, par exemple.

danois Jorn Ronnau (né en 1944), la licorne, dont il sculpte de grandes cornes, est une métaphore du mystère irréductible de la nature⁴⁶. Ainsi, les licornes invitent à dépasser les limites entre le réel et l'imaginaire, entre l'enfance et l'âge adulte, entre le passé et le présent mais surtout entre ce qui existe et ce qui n'existe pas, voire entre ce qui est possible ou impossible au cœur de ce qui existe...

MYRIAM WHITE-LE GOFF
Université d'Artois

⁴⁶ Dans une lettre du 5 juillet 2004, citée par Jacques Le Goff, *Héros et merveilles du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2005, p. 143.